



**VIVRE ET VOIR VENIR**



## Le(s) temps de vieillir :

### Continuité, ruptures, ajustements au présent et pour l'avenir

Alors que vieillir consiste simplement à vivre, on peut s'étonner que le vieillissement s'impose aujourd'hui dans l'agenda politique... à moins que l'on s'étonne qu'il ne s'y impose que depuis si peu de temps. Il est vrai que dans les conditions d'aujourd'hui, plus de 9 nouveau-nés sur 10 atteignent l'âge de 65 ans, quand ils n'étaient qu'un peu plus d'un sur deux dans les conditions d'il y a 100 ans. Cet accroissement des chances de vivre jusqu'à 65 ans s'est doublé d'une élévation de la longévité à partir de cet âge : 23 ans aujourd'hui contre 12 ans il y a 100 ans.

L'allongement de la vie s'est accompagné d'une modification des « âges » et des « temps » du cycle de vie : études, cohabitation et dépendance intergénérationnelles, entrée en conjugalité ou en parentalité, vie familiale, carrière-bifurcations-ruptures- professionnelles, puis la retraite. Il en a résulté une diversification des cheminements conduisant à la vieillesse.

Ces temps sont interdépendants : avant même l'âge de la vieillesse se pose la question de l'anticipation du vieillissement et le chemin qui y conduit détermine en partie les caractéristiques de ce qui sera vécu au grand âge. La diversité des cheminements s'exprime au sein d'une génération et d'une génération à l'autre, chacune ayant traversé des périodes de l'Histoire et des contextes démographiques, économiques, sociaux ou politiques en évolution.

Il faut comprendre et prendre en compte cette hétérogénéité, puis analyser la nature et les causes des disparités qu'elle engendre. Les enjeux majeurs individuels et collectifs, en matière d'action publique et de construction des solidarités, sont d'apprécier les besoins d'aujourd'hui, et d'anticiper les besoins des prochaines décennies. Les parcours de vie au sein des générations récentes se distinguent encore de ceux des générations qui précèdent, augurant de configurations renouvelées des vieillesse de demain, qui apporteront, sans nul doute, de nouvelles problématiques.

Il s'agit donc d'aborder les vieillesse de manière dynamique : dans une approche prospective et rétrospective ; en envisageant ce que les parcours font à l'âge et aux conditions de vie ; en se projetant dans l'organisation de nouveaux temps et de temps longs ; en imaginant des temps partagés ou en solo...

Cette école d'automne s'organise autour de différentes expériences de temporalités : ce que les parcours de vie font à la vieillesse, comment passe-t-on à la retraite, comment sent-on le temps passer sur soi, comment envisage-t-on ses vieux jours ? Et comment peut-on, en sciences humaines et sociales, appréhender les phénomènes temporels constitutifs du vieillissement ?



# ÉCOLE D'AUTOMNE 2020

## INFORMATIONS PRATIQUES

L'école d'automne 2020 est passée en format « à distance »

Un calendrier adapté pour conserver les sept séances du programme :

- Deux modules d'une heure et demi, les après-midis des 18-19-20 novembre 2020 entrecoupés d'une pause d'une heure
- Trois séminaires « Mardi sandwich » d'une heure les 1<sup>er</sup>, 8 et 15 décembre 2020

Des liens d'accès seront adressés aux participant-e-s et intervenant-e-s  
Des salles virtuelles seront à disposition des groupes de travail  
Le matériel de conférence est envoyé par la poste

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Emmanuelle Cambois, Vincent Caradec, Agnès Gramain,  
Marthe Joubassi, Karine Wigdorowicz, Françoise Le Borgne-Uguen,  
Jean-Marie Robine, Quitterie Roquebert

## COMITÉ D'ORGANISATION

Emmanuelle Cambois (Ined), Marthe Joubassi (Ined)  
Françoise Le Borgne-Uguen (U. Brest-MSHB), Julie Villessèche (MSHB)

POUR TOUTES LES DEMANDES, CONTACTER : [INFO@ILVV.FR](mailto:INFO@ILVV.FR)

# L'école d'automne 2020 en webinaires

## les 18-19-20 novembre 2020 et 1-8-15 décembre 2020

### SÉANCES ET GROUPES DE TRAVAIL

#### 1/ INSCRIRE SES TRAVAUX DANS LES ENJEUX ACTUELS DU CHAMP

Deux séquences (comprenant chacune 2 séances-flash) seront consacrées à des échanges autour des travaux des participant-e-s. Afin de favoriser l'interconnaissance, nous proposons, pour cette édition, un format permettant à tous les volontaires de participer. Nous avons construit des « séances-flash » regroupant plusieurs participant-e-s travaillant sur des thèmes proches. Chacun-e disposera de 5 minutes pour faire connaître son projet de recherche. Il ne s'agira pas d'une présentation formelle de l'ensemble du projet mais de choisir un focus sur une question donnée : sans nécessairement y répondre (la question suggérée dans le programme reprenant globalement l'objet des recherches), il s'agira de choisir un angle précis d'y apporter un éclairage sur la base de son projet ou de ses travaux : l'objectif est de sensibiliser les participant-e-s à la pertinence et aux enjeux des travaux en cours, en soulignant l'apport de son approche et, selon l'état d'avancement, une hypothèse de travail clé ou un résultat marquant, des points de méthodes épineux, les développements envisagés...

Par ailleurs, chaque participant-e a fourni un "mini-poster" de ses projets qui sont disponibles sous forme de livret.

#### 2/ CONSTRUIRE UN RETOUR D'EXPÉRIENCE SUR L'ÉCOLE D'AUTOMNE ET SES SÉANCES

Au cours de l'école d'automne, nous confions aux participant-e-s la préparation d'un rapport sur les enseignements thématiques et méthodologiques qu'elles/ils ont pu retirer des présentations (faits saillants, enjeux, limites/apports...), sur les orientations qui se dessinent pour les recherches à venir, sur les retours d'expérience et les perspectives ouvertes pour les participant-e-s (en termes de méthodes, de croisements de thèmes, de questions de recherche). Il s'agira aussi d'apporter des réflexions sur l'animation de ce réseau en constitution : comment faire perdurer les échanges, quels supports pour communiquer... Ce rapport sur l'école sera produit par des groupes de travail dans lesquels sont réparti-e-s les participant-e-s de manière à panacher les disciplines de recherche. Chaque groupe se verra confier la rédaction d'un compte-rendu. Ces comptes rendus seront basés sur les présentations, sur les échanges qui suivront (et dont les groupes pourront orienter les questionnements pour collecter ces éléments), sur des questionnements plus spécifiques auprès des intervenant-e-s ou auprès des participant-e-s dans les temps d'échanges informels.

L'objectif est de pouvoir produire un texte de valorisation des travaux exposés et discutés durant l'école. Des volontaires prendront en charge la rédaction de la synthèse pour laquelle nous envisagerons une publication via des supports divers (Site de l'ILVV ; Lettre d'information générale ; création de la Lettre d'information de l'école ; rubrique d'information de revues...).

GROUPE 1	GROUPE 2
Maude CROUZET, Démographie Rabab CHAMMEM, Santé publique Arielle GONDONNEAU, Sociologie Maël GAUNEAU, Sociologie Audrey JEANNOT, Géographie	Edi OMLE, Droit public Julie TREGUIER, Sciences économiques Clément DESBRUYERES, Sociologie Manon LABARCHEDE, Sociologie Samantha HOLIN, Psychologie
GROUPE 3	GROUPE 4
Léa TOULEMON, Sciences économiques Helen KLEIN, Sociologie Myrtille FERNE, Sociologie Caroline LABORDE, Santé publique Constance BEAUFILS, Sociologie et démographie	Léa CIMELLI, Sciences économiques Mathieu NOIR, Sociologie et Anthropologie Julie VARLET, Sociologie Amélie CARRERE, Sciences économiques Sophie COLAS, Sociologie et Anthropologie

# L'école d'automne 2020 en webinaires

## les 18-19-20 novembre 2020 et 1-8-15 décembre 2020

*Le(s) temps de vieillir : Continuité, ruptures, ajustements au présent et pour l'avenir".*

*BASCULÉ EN SÉRIE DE WEBINAIRES 18-20 Novembre, 1-8-15 décembre*



L'école d'automne de l'ILVV a pour objectif de créer un réseau pluridisciplinaire de doctorant-e-s et chercheur-e-s en début de carrière dans le champ du vieillissement en sciences humaines et sociales. L'école s'attache à sensibiliser les participant-e-s aux enjeux et défis de notre champ de recherche à travers les approches issues de disciplines variées. L'école est organisée sur 3 journées avec des séquences alternant les présentations de chercheur-e-s plus avancés dans la carrière, des échanges pour poser des questions et partager des expériences, des temps de présentations des travaux des participant-e-s, des temps d'échanges informels.

## 2. QUELLE ORGANISATION ? :

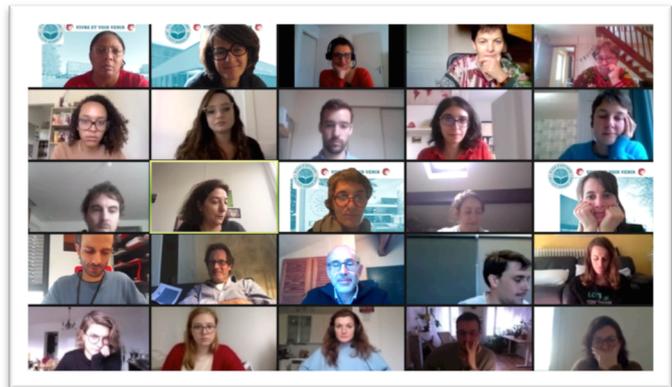
Le comité d'organisation de la deuxième édition est composé des personnes suivantes : Emmanuelle Cambois, Vincent Caradec, Agnès Gramain, Marthe Joubassi, Françoise Le Borgne, Jean-Marie Robine, Quitterie Roquebert, Karine Wigdorowicz.

Avec la collaboration de Françoise Le Borgne-Uguen, l'édition 2020 a été organisée à la MSHB de Rennes les 18-19-20 décembre. L'ILVV a misé sur une organisation en présentiel jusqu'au mois d'octobre. Les annonces de durcissement des mesures et d'un probable "reconfinement" nous ont poussé à basculer en format Zoom toutes les après-midis du mercredi 18 novembre au vendredi 20 novembre ainsi que les mardis 1, 8 et 15 décembre de 13h-14h.

En plus du comité d'organisation, une dizaine de collègues ont participé aux séances-conférences et aux ateliers. Ces collègues sont issus de disciplines variées et exercent dans des laboratoires de recherche de différentes régions en France. Au vu, de la crise sanitaire, et dans l'espoir d'une rencontre en présentiel, nous avons renoncé à solliciter des intervenant-e-s de l'étranger (potentiellement exposé-e-s à des restrictions de mobilité sur le territoire différentes).

Nous avons réuni virtuellement les intervenant-e-s suivant-e-s :

- Vincent CARADEC, Sociologie, Université de Lille
- Catherine DELGOULET, Ergonomie, Le Cnam, Paris
- Sabrina AOUICI, Sociologie, CNAV, Paris
- Marie GAILLE, Philosophie, CNRS, Paris
- Roméo FONTAINE, Economie du vieillissement, Ined, Paris
- Anne SOLAZ, Economie de la famille, Ined, Paris
- Stéphane ALVAREZ, Sociologie, Université de Grenoble
- Michel BOZON, Sociologie, Ined, Paris
- Florence JUSOT, Economie, U. Paris Dauphine
- Louis DAVID, Plate-forme PROGEDO, MSHB
- Morgana MIGNON, Plate-forme, Huma-Num, MSHB



**Les participant-e-s à l'école d'automne 2020 :** Suite à l'annonce de l'école d'automne avec la mise en ligne du formulaire d'inscription en juillet 2020, nous avons enregistré 26 inscriptions. Les inscrit-e-s sont issu-e-s de différentes disciplines, villes, thématiques de recherche. Nous en avons sélectionné 22 dont 19 qui ont assisté à plein temps.



PROGRAMME DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE  
MERCREDI 18 NOVEMBRE 2020 14h00 - 15h30 | 16h30-18h00

SALLES VIRTUELLES À DISPOSITION POUR LES GROUPES DE TRAVAIL

**14h00 - 14h45 : - PRÉSENTATION DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE -**

- Présentation des journées, tour de table des participant-e-s
- Installation des groupes de travail

**14h45-15h30 : - CONFÉRENCE INTRODUCTIVE -**

- Vincent CARADEC. Quelques aperçus sociologiques sur les temps du vieillir. Sociologie, Université de Lille

15h30-16h30 : PAUSE

**16h30-17h30 : - SÉANCE CONFÉRENCE 1. CE QUE LE PARCOURS FAIT À LA VIELLESSE -**

- C. DELGOULET. Parcours professionnels et vieillissement : entre usure et soutenabilité. Ergonomie, Le Cnam.
- S. AOUCI. Des intentions de départ aux choix retenus : approche qualitative des transitions de départ à la retraite. Sociologie, URV-Cnav

**17h30 - 18h00 : - SÉQUENCE : PRÉSENTATION DES TRAVAUX DES PARTICIPANT-E-S -**

Séance flash 1. Trajectoires et conditions de vie aux grands-âges

- Constance BEAUFILS. Identifie-t-on des configurations de trajectoires professionnelles/familiales néfastes pour le vieillissement ?
- Julie TRÉGUIER. Comment parcours et systèmes de retraite peuvent-ils créer/réduire des inégalités dans les ressources des plus vieux ?
- Maël GAUNEAU. Que dit le logement des plus âgés sur leur parcours et leur devenir ?



PROGRAMME DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE  
JEUDI 19 NOVEMBRE 2020 14h00 – 15h30 | 16h30-18h00

SALLES VIRTUELLES À DISPOSITION POUR LES GROUPES DE TRAVAIL

**14h00 – 15h00 : - SÉANCE CONFÉRENCE 2. SE PROJETER DANS LE "VIEIL" ÂGE -**

- Marie GAILLE. Quels milieux pour les longues vies ? Enjeux conceptuels et éthiques d'une question politique ? Philosophie, CNRS
- Roméo FONTAINE. Anticipe-t-on ses besoins liés à la perte d'autonomie ? Ce que révèlent les comportements de recours aux assurances dépendance. Économie du vieillissement, Ined

**15h00 – 15h30 : - SÉQUENCE : PRÉSENTATION DES TRAVAUX DES PARTICIPANT·E·S -**

Séance Flash 2. Quand la maladie, les soins et les conditions de vie fragilisent aidés et aidants

- Rabab CHAMMEM. Santé, conditions de vie, disponibilités des services : qu'est-ce qui fragilise les personnes âgées ?
- Clément DESBRUYERES. Quelles sont les spécificités de la prise en charge de maladies chroniques avec l'avancée en âge ?
- Samantha HOLIN. Quels sont les risques spécifiques de l'avancée en âge de personnes déjà fragilisées par des lésions cérébrales ?

15h30-16h30 : PAUSE

**16h30 – 17h15 : - ATELIER COMPTOIR EUROPÉEN -**

- Retour d'expérience de séjours de recherche à l'étranger. Introduction de la séance d'échanges par Amélie CARRÈRE et Sophie COLAS

**17h15 – 18h00 : - SÉQUENCE : PRÉSENTATION DES TRAVAUX DES PARTICIPANT·E·S -**

Séance Flash 3. CONDITIONS DE VIE AUX GRANDS ÂGES : REGARD SUR LES POLITIQUES ET STRATEGIES D'AIDE A L'AUTONOMIE

- Edi OMLE. Qu'est-ce qui a changé dans le regard des politiques publiques sur la perte d'autonomie ?
- Amélie CARRÈRE. La décentralisation de la prise en charge de la perte d'autonomie permet-elle une adéquation des aides aux besoins ?
- Mathieu NOIR. Aider les aidants : peut-on prévoir des stratégies d'aide évolutive au fil du déclin fonctionnel des aidés ?
- Audrey JEANNOT. À qui profite la coordination des acteurs de l'aide à l'autonomie : aidés, aidants formels ou informels, soignants ?



PROGRAMME DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE  
VENDREDI 20 NOVEMBRE 2020 14h00 – 15h30 | 16h30-17h30

SALLES VIRTUELLES À DISPOSITION POUR LES GROUPES DE TRAVAIL

**14h00 – 15h00 : – SÉANCE CONFÉRENCE 3. TEMPS PARTAGÉS, CHOISIS, CONTRAINTS –**

- Anne SOLAZ. Partage des temps domestiques : quels ajustements après le passage à la retraite ? Économie de la famille. Ined.
- Stéphane ALVAREZ. Les temps de l'aide à domicile : perceptions de la qualité de l'aide au prisme des temporalités. Sociologie, Université de Grenoble

**15h00 – 15h30 : – SÉQUENCE : PRÉSENTATION DES TRAVAUX DES PARTICIPANT·E·S –**

Séance Flash 4. Transformation des familles et des solidarités : quel impact sur les conditions du vieillissement

- Léa TOULEMON. Envisage-t-on que les transformations familiales conduisent à moins d'aide informelle aux aînés ?
- Maude CROUZET. Qui est aidé et dans quelles circonstances lorsque diminue la ressource des aidants familiaux ?
- Myrtille FERNÉ. Comment s'organisent société et familles quand une partie des aidants familiaux est absente ?

15h30-16h30 : PAUSE

**16h30 – 17h30 : – SÉQUENCE : PRÉSENTATION DES TRAVAUX DES PARTICIPANT·E·S –**

Séance Flash 5. Environnements et conditions de vie : ce qui améliorerait le quotidien

- Manon LABARCHEDE. Que font les modes d'organisations des établissements sur les conditions de vie des résidents fragiles ?
- Sophie COLAS. Le « tout » numérique fragilise-t-il les plus âgés ou leur confère-t-il plus d'autonomie dans certains domaines ?
- Julie VARLET. Quels croisements entre dynamiques d'un quartier et bien-être des résidents âgés ?
- Caroline LABORDE. Quand l'environnement immédiat fait-il obstacle ou facilite-t-il l'autonomie des personnes en perte fonctionnelle ?
- Helen KLEIN. Que nous apprennent le quartier et ses infrastructures sur la participation sociale des personnes vieillissantes ?



## PROGRAMME DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE TROIS SÉMINAIRES « MARDI SANDWICH »

SALLES VIRTUELLES À DISPOSITION POUR LES GROUPES DE TRAVAIL

MARDI 1 DÉCEMBRE 2020 13h00 - 14h00

- ATELIER MÉTHODES - COMMENT APPRÉHENDER ET MESURER L'EFFET DU TEMPS QUI PASSE ?

- Michel BOZON. Avancée en âge et événements de la vie : genre et âge subjectif à la soixantaine. Sociologie, Ined
- Florence JUSOT. Appréhender l'effet des parcours de vie en quantitatif : Enquêter le rétrospectif dans SHARE. Économie, U. Paris Dauphine

MARDI 8 DÉCEMBRE 2020 13h00 - 14h00

- ATELIER DATA LAB' - QUANTI-QUALI : DES MINES DE DONNÉES À PORTÉE DE CLAVIER

- Louis DAVID. La plate-forme Universitaire d'accès (PUD) : Accès aux enquêtes existantes et diffusion des données produites via le portail Quételet-PROGEDO, Ingénieur Plate-forme universitaire de données, MSHB.
- Morgane MIGNON. Gérer ses données de recherche : outils, services et ressources. Ingénieure Humanités Numériques, Plate-forme Humanités numériques, relais régional de la TGIR Huma-Num, MSHB.

MARDI 15 DÉCEMBRE 2020 13h00 - 14h00

- CLÔTURE DE L'ÉCOLE D'AUTOMNE -

- Retours des groupes de travail.
- Échanges autour de l'école d'automne 2020

### RESTITUTION DU TRAVAIL DES GROUPES

#### Comment les recherches des participant-e-s questionnent-elles les temporalités du vieillissement ?

Par Maude Crouzet, Rabab Chammem, Arielle Gondonneau, Maël Gauneau, Audrey Jeannot.

#### Le temps de l'avant-vieillesse: le temps de l'anticipation?

Anticiper les bouleversements liés au vieillissement passe dans un premier temps par l'analyse des conditions de travail. Celles-ci, quand elles sont physiquement éprouvantes, peuvent entraîner des incapacités plus ou moins fortes aux grands âges et entraîner une perte d'autonomie. Cependant, les facteurs ne peuvent tous être maîtrisés, comme certaines ruptures (chômage, maladies, accidents (Samantha Holin)). Le temps de la retraite apparaît marqué par des inégalités hommes/femmes : les périodes d'inactivité professionnelle, les séparations conjugales, et plus généralement les ruptures de trajectoires, qu'elles soient professionnelles ou personnelles, engendrent une augmentation du risque d'un vieillissement en mauvaise santé pour de nombreuses femmes (Constance Beaufils). Les femmes vivant généralement plus longtemps que leur conjoint, elles sont plus exposées au veuvage et au risque de vivre leur retraite dans des conditions précaires, notamment quand, faute d'être mariées, elles ne peuvent bénéficier des pensions de réversion de leur conjoint. Dans ce contexte, les travaux de Julie Tréguier questionnent dans quelle mesure une meilleure information sur le système de réversion aurait des effets incitatifs au mariage ou constituerait un frein au divorce. Enfin, l'anticipation des conditions de vie à la retraite suppose l'adaptation du logement, mais dans ce domaine il est souvent constaté des "défauts d'anticipation" avec des typologies de comportements différentes selon les raisons qui objectivent ces choix (ou "non-choix") en lien avec les parcours de vie (Maël Gauneau).

#### Le temps du quotidien à la retraite : un temps marqué par les inégalités de genre

Si les inégalités hommes-femmes sont déjà nombreuses dans le temps d'avant-retraite, elles semblent s'accroître à la vieillesse. Les femmes retraitées restent plus nombreuses à effectuer l'essentiel des tâches ménagères quel que soit le statut de leur conjoint (actif ou retraité). Elles sont également plus nombreuses à accompagner un proche en perte d'autonomie. Dans ce contexte, plusieurs des travaux des jeunes chercheurs s'intéressent à la question de l'aide aux aidants, qui sont en majorité des aidantes. Une réflexion peut être menée sur l'évolution de la prise en charge des aidants, notamment en cas de maladies neurodégénératives (Mathieu Noir) d'autant plus quand la perception des maladies varie d'une communauté à l'autre (Emmanuel Niyonsaba). Un accompagnement paraît d'autant plus nécessaire que les aidants effectifs sont principalement les conjoints et de moins en moins les enfants (Léa Toulemon). Ces conjoints d'âge avancé doivent donc particulièrement être accompagnés, notamment les femmes qui subissent davantage les effets délétères de la responsabilité de l'aide.

#### Le rôle des acteurs publics dans l'anticipation collective

Quels sont les environnements capacitants pour permettre une inclusion des personnes âgées dans l'espace public ? Il existe de nombreuses inégalités territoriales, par exemple les différentes politiques départementales pour l'octroi de l'allocation personnalisée à l'autonomie (APA) (Amélie Carrère), les aménagements urbains ou encore la vie sociale de quartier (Caroline Laborde)...

Si le maintien à domicile est généralement privilégié par les acteurs publics et que la famille reste l'acteur incontournable comme aidant effectif, il s'agit d'étudier, lorsqu'elle est absente, comment pallier le défaut d'aide comme par exemple dans les départements d'outre-mer. Le recours privilégié aux solidarités familiales se heurte à de fortes transformations sociétales liées à l'éloignement

## L'école d'automne de l'ILVV 2020 – Restitution du travail des groupes

géographique des proches, la salarisation croissante des femmes, ou encore l'évolution des solidarités intergénérationnelles (Myrtille Ferné, Maude Crouzet). Dans les cas où les aînés doivent avoir recours aux soins en milieu hospitalier, celui-ci doit être pensé comme un environnement inclusif en tenant compte du bien-être des personnes et des différences dans les temporalités médicales (Clément Desbruyères).

Les politiques publiques doivent se concevoir comme tenant compte des réalités vécues par les populations dépendantes. Or, les travaux d'Edi Omle montrent que ces politiques, notamment sur le plan juridique et surtout sur la question du

### Les temps du vieillir au prisme des données utilisées par les chercheur·e·s : multiplicité des sources, enjeux et apports, difficultés et limites

Par Clément Desbruyères, Samantha Holin, Manon Labarchède, Edi Omle, Julie Treguier,

Les différents travaux exposés et discutés durant la deuxième école d'automne de l'ILVV ont pour thème commun : le vieillissement. Au cours des interventions, les chercheur·e·s ont présenté des travaux issus de l'exploitation de données variées en fonction des disciplines.

Notre compte rendu s'appuie sur un mini questionnaire que nous avons envoyé aux participant·e·s à l'école pour mieux connaître la nature des données qu'ils ou elles utilisent dans leur recherche, les apports de ces données pour leur recherche et les difficultés qu'ils ou elles ont rencontrées. Nous remercions grandement les personnes qui nous ont répondu. Parmi les 16 répondants, sept ont déclaré travailler avec des données qualitatives, quatre travailler avec des données quantitatives et les cinq autres utilisent des données mixtes.

#### Les différents types de données

Les données sont le matériau de travail qui va permettre de répondre à une problématique. Elles peuvent être récoltées sous plusieurs formes : numérique, textuelle, iconographique, etc. Nous pouvons distinguer deux catégories de données, les données qualitatives des données quantitatives. Les données qualitatives représentent toutes

financement de la perte d'autonomie, accusent un décalage par rapport aux besoins de la population. Des études à l'échelle européenne peuvent donner des pistes d'action sur l'inclusion des personnes âgées en milieu rural (Julie Varlet) ou urbain (Helen Klein). Les transformations digitales de la société sont également une piste de réflexion car source de changement pour les personnes âgées (Sophie Colas). Dans tous les cas, il est nécessaire pour les acteurs publics de se coordonner pour permettre une avancée en âge en bonne santé (Audrey Jeannot).

les données que l'on peut recueillir lors d'entretiens semi-directifs, observationnels, etc. Les données quantitatives quant à elles, sont des données chiffrées généralement issues d'enquêtes ou mises à disposition par des administrations. Parfois elles sont récoltées par le chercheur lui-même. Les données qualitatives sont plutôt utilisées pour mettre en évidence des mécanismes et lever des problématiques tandis que les données quantitatives permettent de réaliser des mesures afin de confirmer ou infirmer une hypothèse et la quantifier en termes d'ampleur. Bien entendu, ces différents types de données ne sont pas incompatibles mais sont au contraire complémentaires.

Quelle que soit la discipline de recherche, la mobilisation de données socio-démographiques est une constante pour contextualiser le sujet. Les métadonnées, qui sont définies comme étant des données qui décrivent d'autres données (comme la date de sauvegarde, la taille du fichier par exemple), sont également utilisées pour optimiser la sauvegarde et l'utilisation des données principales.

#### Enjeux et apports

Le choix de solliciter tel type de données s'inscrit dans divers enjeux, contraintes et objectifs de recherche.

D'une part, les jeunes chercheur·e·s travaillant avec des données qualitatives justifient leur choix au vu de leurs objets de recherche, qui visent à la compréhension de vécus, de représentations et de pratiques. Le vieillissement est ici davantage appréhendé en termes de processus et d'expérience. Le rapport au temps et à l'« âge subjectif » des personnes « âgées », constitue notamment l'un des enjeux du recueil de données qualitatives.

## L'école d'automne de l'ILVV 2020 – Restitution du travail des groupes

D'autre part, parmi les personnes ayant opté pour le recueil de données quantitatives, c'est davantage la robustesse du matériel empirique qui est mise en avant, offrant la possibilité d'un degré de représentativité des résultats difficilement atteignable via une approche qualitative. Par ailleurs, certain-e-s chercheur-e-s évoquent la nécessité d'argumenter quantitativement leurs résultats auprès d'institutions publiques commanditaires, ce qui les incite à recueillir ce type de matériau. Enfin, l'un des enjeux de l'usage de données quantitatives est d'ouvrir la voie à des sujets de recherche « à grande échelle », conduisant notamment à des analyses comparatives internationales.

Un certain nombre des chercheur-e-s privilégient toutefois une approche mixte, articulant données qualitatives et quantitatives. L'enjeu d'une telle approche est alors d'étudier son objet via différents éclairages. Lorsque les données s'inscrivent dans une dominante qualitative, apparaît pour certains, la nécessité de devoir renforcer leur thèse avec l'ajout de données quantitatives. Il s'agit notamment de pouvoir mettre à jour des concordances entre des discours d'entretiens, des notes d'observations, et données objectives de cadrage relatives à leur objet de recherche.

Enfin, l'un des enjeux pour les chercheur-e-s, qu'ils travaillent avec des données qualitatives ou quantitatives, reste de faciliter l'accès et les apports respectifs des données dans la communauté scientifique. Plusieurs plateformes numériques, qui forment des catalogues centralisés de données, se sont développées ces dernières années. Un nouvel enjeu reste alors de démocratiser l'utilisation de ces plateformes afin d'organiser et de diffuser des données riches et diverses dans le champ des SHS, et de permettre aux jeunes chercheur-e-s de se former au recueil et à l'analyse d'un type particulier de données qu'ils/elles n'ont pas eu, au cours de leur cursus et de leurs expériences professionnelles, l'habitude de solliciter.

### Difficultés et limites

Les multiples enjeux et apports des données du champ du vieillissement impliquent de surmonter les difficultés implicites à leur utilisation.

Ainsi, le recueil des données qualitatives dépend d'abord des aléas d'accès au terrain, rendu entre autres difficile par certaines fragilités (physiques, cognitives, sociales, etc.) en partie liées au processus de vieillissement. Il s'agit ensuite d'arriver à saisir un matériau riche et complexe : il faut porter

attention au non verbal autant qu'au verbal, aux lieux et aux atmosphères et capturer les moindres détails. La relation d'enquête entre les chercheur-e-s et les personnes "enquêtées" joue un rôle non négligeable quant à la nature des données recueillies. L'ensemble de ces informations doivent être retranscrites, malgré le temps écoulé depuis l'étape précédente. L'analyse de ce type de données requiert de déconstruire ses propres schémas afin de comprendre la population d'étude. Issues d'échantillons limités, les données qualitatives ne peuvent prétendre à la représentativité d'une population plus large.

Les données quantitatives dépendent souvent d'intermédiaires tels que le concepteur d'enquête ou l'administration les recensant. La représentativité de la population d'étude est donc conditionnelle à leur appréhension et leur qualité. Le nettoyage de ces données est parfois nécessaire, impliquant l'imputation de données manquantes, la pondération d'échantillons d'enquête ou le calage de données sur des indicateurs macro. Les jeux de données, souvent de taille conséquente, ne peuvent être analysés qu'au prisme de techniques statistiques et par le biais de logiciels de programmation parfois difficiles à prendre en main. Enfin, l'analyse de telles données est bridée par la liste des variables disponible et ne donne qu'une vision partielle de l'objet d'analyse.

Finalement, les majeures difficultés inhérentes à l'utilisation de données dans le champ du vieillissement sont communes à tous les types de données. La définition des concepts à appréhender ou mesurer en constitue la principale. L'analyse de l'objet doit alors se faire dans un souci constant de cohérence, malgré la grande quantité d'informations récoltées, la multiplicité des techniques utilisées et les temporalités variées des matériaux et des analyses. Enfin, la comparabilité des données demeure limitée par les barrières culturelles et de la langue.

Les données utilisées ont été recueillies autour des objectifs de la recherche et non en fonction du domaine disciplinaire respectif. Les diverses méthodes d'analyse (textuelle, numérique etc.) ont été utilisées avec un objectif visant la compréhension des expériences vécues, des représentations et des pratiques à l'égard du vieillissement. Les difficultés mentionnées par les chercheur-e-s dans le processus de collecte et de traitement des données sont généralement communes et multiples.

## L'école d'automne de l'ILVV 2020 – Restitution du travail des groupes

On souligne donc plus particulièrement la difficulté de condensation de la grande quantité d'informations obtenues (codage) et d'articulation des méthodes d'analyse (statistique et textuelle). Malgré les difficultés de l'exercice, les chercheur-e-s veillent à la validité externe de leurs analyses.

### Le(s) temps de vieillir : quels enjeux méthodologiques ? Retour d'expérience de l'école d'automne ILVV 2020

Par Constance Beauvils, Myrtille Ferné, Helen Klein, Caroline Laborde et Léa Toulemon

#### Contexte

La plupart des recherches présentées au cours de cette école d'automne de l'ILVV 2020 proposent de prendre en compte la dimension dynamique et processuelle du phénomène de vieillissement. Elles réaffirment ainsi leur émancipation vis-à-vis d'une approche ancienne, plus figée et statique, de l'état de vieillesse. Nous avons repéré différentes approches du vieillissement, qui de manière interdépendante s'imbriquent et s'articulent. Elles permettent d'envisager et de décomposer les problématiques liées à l'étude du vieillissement sous différentes facettes. Se questionner sur le(s) temps de vieillir nous conduit à interroger les différentes représentations du vieillissement au cours du temps. Les travaux présentés à l'école d'automne de l'ILVV 2020 mettent en évidence une série de changements dans la façon d'appréhender la vieillesse et le vieillissement. Parmi les présentations, nous avons identifié trois grands prismes d'analyses allant de l'échelle macro à l'échelle microsociale. Premièrement, de nombreuses études interrogent comment la vieillesse et le vieillissement font face aux changements politiques, sociétaux, culturels, environnementaux et technologiques, et essaient de proposer une approche globale de l'environnement de vie des personnes âgées. Ensuite, d'autres études mettent en avant la manière dont certains facteurs structurels et événements sociétaux ont pu transformer les représentations de la vieillesse et du vieillissement. Enfin, certains travaux adoptent une approche par les parcours de vie pour rendre compte de la multiplicité des trajectoires de vie familiale, professionnelle et

L'objectif est de pouvoir généraliser les résultats à d'autres populations ou contextes. Ces considérations sont indissociables du débat scientifique permanent relatif à la généralisation des résultats obtenus des études de cas, lorsque ces études portent sur un faible nombre de cas étudiés.

résidentielle, et la façon dont elles influencent les conditions de vie et de santé aux âges élevés.

#### Environnement de la personne âgée

De plus en plus de travaux proposent d'envisager le vieillissement dans ses dimensions diverses. Ici, les individus sont considérés comme évoluant dans un environnement physique, social, réglementaire. On cherche à inclure l'espace et le milieu, aussi bien matériel que relationnel. Ceci va d'une échelle micro (l'entourage, les aidant-es, le quartier, le logement où elle réside) à une échelle macro (politiques publiques). Cette approche multidimensionnelle permet de prendre en compte la variété et la complexité des espaces et acteurs qui structurent l'environnement de vie du sujet âgé. Ainsi, des travaux analysent comment l'environnement physique peut accompagner son vieillissement, en facilitant son autonomie fonctionnelle. La question d'un environnement adapté au vieillissement est abordée avec les travaux de Marie Gaille. La géographie de la santé est un espace disciplinaire qui apporte des éléments de réponse sur les milieux de vie adaptés aux vieillesse et au vieillissement. Caroline Laborde s'intéresse aux relations entre l'autonomie fonctionnelle des personnes âgées et les caractéristiques physiques des environnements dans lesquels elles résident. Audrey Jeannot, grâce à des travaux quantitatifs et qualitatifs à différentes échelles, propose la notion de territoire gérontologique, un territoire résilient où les solidarités envers les aîné-e-s seraient maintenues. D'autres travaux questionnent l'environnement social de la personne âgée et notamment son entourage. Des recherches s'intéressent ainsi aux aidant-e-s informels (famille, voisin-e-s) et croisent les perceptions des aidant-e-s et des personnes âgées. Les travaux de Mathieu Noir (entretiens longitudinaux auprès d'aidant.e.s) et de Léa Toulemon (mobilisation de l'enquête Care, interrogeant à la fois les personnes âgées et leurs aidant-e-s) s'inscrivent dans cette démarche.

## L'école d'automne de l'ILVV 2020 – Restitution du travail des groupes

Maude Crouzet présente les déterminants de l'aide informelle, en utilisant des données d'enquête spécifiques au DOM. Clément Desbryères montre, grâce à des entretiens semidirectifs et des observations, que l'environnement familial de la personne âgée malade a un effet sur sa prise en charge. Enfin, les politiques publiques constituent également un environnement, un contexte réglementaire dans lequel s'inscrivent les personnes âgées. Myrtille Ferné s'intéresse à l'articulation de la politique territoriale d'aide et des aides familiales en direction des personnes âgées en Martinique. Les inégalités territoriales des politiques publiques ont été abordées par des travaux juridiques et quantitatifs. Amélie Carrère estime les écarts de couverture des besoins des personnes âgées bénéficiaires potentielles entre départements, en construisant un GIR fictif à partir de données d'enquête, avec une approche quantitative comparative. Edi Omle analyse l'évolution des dispositifs publics de prise en charge de la dépendance, dans leur capacité à s'adapter aux besoins.

### Approche par parcours de vie

Le parcours de vie comme échelle et plus largement angle d'analyse a traversé un grand nombre de présentations de l'école d'automne de l'ILVV 2020. Il s'agit de comprendre la situation actuelle des sujets âgés en prenant en compte leur parcours de vie. Replacer le vieillissement dans une combinaison de trajectoires professionnelles, familiales, résidentielles, dans lesquelles ils s'intègrent, permet de mieux rendre compte des inégalités et des vulnérabilités aux âges élevés. Qu'elles soient quantitatives, qualitatives ou mixtes, les approches méthodologiques dépendent étroitement du caractère longitudinal des données sur lesquelles elles s'appuient. Pour objectiver le parcours de vie, certain-e-s chercheur-e-s utilisent des méthodes quantitatives à partir de données d'enquêtes longitudinales, ou de bases administratives (SHARE, Constances, SIP, données de la CNAV, VISAT). Ainsi, Florence Jusot, Sabrina Aouici, Julie Tréguier ou encore Constance Beaufiles ont construit des indicateurs synthétiques ou des typologies de trajectoires construites à partir de méthodes d'analyse de séquence. Des modèles économétriques permettent ensuite de mesurer l'association entre ces parcours de vie et différentes variables aux âges élevés pour rendre compte de facteurs d'inégalités (comme les pensions de retraite pour Julie Tréguier, ou l'état de santé pour Constance Beaufiles). Ces méthodes se heurtent souvent aux mêmes limites. Le lien dialectique entre travail et santé (souligné par Catherine Delgoulet) et plus largement

entre travail, famille et conditions de vie, impose aux chercheur-e-s de définir des stratégies pour limiter l'effet de sélection dans leurs modèles. Les biais de mémoire ou encore la complexité des bases administratives génèrent souvent des données manquantes. Des méthodologies qualitatives sont également utilisées pour capter des trajectoires précédant ou constituant le vieillissement. Pour mesurer les risques spécifiques de l'avancée en âge des personnes déjà fragilisées par les lésions cérébrales, Samantha Holin suit l'évolution d'un échantillon de personnes à partir d'archives de patients. L'enjeu est de pouvoir retrouver les personnes pour analyser des effets de long terme. D'autres ont mobilisé des grilles d'entretiens biographiques. C'est le cas d'un certain nombre de travaux cités par l'ergonome Catherine Delgoulet. Selon elle, l'enchevêtrement des relations santé/travail nécessite cette approche biographique pour comprendre le vieillissement en bonne ou mauvaise santé. Les grilles d'entretiens biographiques peuvent être utilisées en complément de méthodes quantitatives. Mais aussi ici, comme le précise Sabrina Aouici, les supports quantitatifs et qualitatifs se heurtent à des mêmes limites : failles de mémoire ou biais rétrospectifs. Ces limites imposent d'élaborer des stratégies dans les entretiens ou lors des questionnaires, à l'instar des grilles et des questionnaires interactifs décrits par Florence Jusot.

### Approche par les représentations individuelles

Enfin, certaines recherches présentées tentent d'explorer au plus près des ressentis, l'intimité du rapport au temps et à l'avancée en âge. L'approche microsociologique de l'âge subjectif apparaît comme un échelon particulièrement pertinent pour saisir, par les acteurs eux-mêmes, les enjeux contemporains associés au vieillissement. Mais le défi est de taille : comment saisir cette réalité mouvante, diffuse et personnelle qu'est le rapport à l'âge et au temps qui passe ? Certain-e-s chercheur-e-s mobilisent des concepts issus de l'observation des pratiques et de l'analyse des trajectoires biographiques pour décrire certaines spécificités de l'expérience de l'avancée en âge (Vincent Caradec). Mais la plupart des recherches se positionnent à la frontière des approches qualitatives et quantitatives. Il est intéressant d'observer que les sociologues et géographes intègrent davantage des méthodes quantitatives à leur méthodologie que les économistes et démographes ne s'essayent aux méthodes qualitatives.

Pour mesurer les enjeux collectifs liés aux représentations subjectives de l'avancée en âge, certaines recherches présentées mêlent entretiens biographiques et questionnaires (Roméo Fontaine) et explorent des méthodes hybrides comme la statistique textuelle (Sabrina Aouici) pour quantifier les ressentis et les manières différenciées de se projeter dans l'avenir. Tandis que les méthodes qualitatives apparaissent denses mais limitées (comme évoqués précédemment : biais de mémoire, échantillons limités...), il est apparu que les méthodes quantitatives se bornent souvent à une approche trop superficielle des ressentis. Elles sont aussi souvent cantonnées à une conception linéaire et chronologique du temps qui ne parvient pas toujours à s'adapter au caractère parfois décousu et polychronique de l'expérience subjective de l'avancée en âge.

Cependant, quand elles sont adossées aux méthodes qualitatives, les approches quantitatives parviennent à rendre compte de l'effet des contraintes structurelles sur les choix et perceptions liés à l'avancée en âge. Certains travaux mettent ainsi en lumière des déterminants centraux de l'âge subjectif, tant liés aux contextes historique, culturel, institutionnel (Myrtille Ferné) qu'aux effets plus ou moins forts des caractéristiques sociales des individus (Michel Bozon).

### Une conception dynamique de la vieillesse en prise entre ruptures et non-recours

Par Amélie Carrère, Léa Cimelli, Sophie Colas, Mathieu Noir, Julie Varlet

#### Introduction

« Vieillir, c'est faire l'expérience du temps » (Jullien, 2005). La question du vieillir, à travers les différentes politiques internationales et plus particulièrement européennes, a fait l'objet d'une pensée centrée sur le processus et non sur l'état de vieillesse. La rupture stratifiée des âges, paradigme dominant dans nos sociétés, ne saurait cependant se soustraire à la mise en question de la traversée des âges au temps du vieillir. Vieillir c'est du temps qui passe et qui se vit. C'est cette notion de traversée du temps qui fut le cœur des journées de l'école d'automne de l'ILVV. Plus spécifiquement, elle a pu être mise en questionnement :

#### Conclusion

Si les enjeux sociaux de genre et de classe ont été systématiquement évoqués dans les présentations, les questions culturelles, ethniques et raciales, qui auraient pu enrichir l'analyse intersectionnelle de l'expérience du vieillissement, étaient absentes des réflexions. Par ailleurs, si l'intérêt de la contextualisation environnementale a été démontré, la plupart des recherches ne réfléchissent pas aux implications que revêt leur ancrage en France métropolitaine, tandis que les recherches portant sur le vieillissement dans les DOM ont montré que le contexte territorial est particulièrement déterminant. En revanche, certaines recherches ont porté un intérêt novateur à l'articulation du temps et de l'espace (ou milieu), ou encore en éclairant, par une approche relationnelle, les enjeux que représente la (non-) concordance des différentes temporalités des acteurs (famille, professionnels...) qui gravitent autour du sujet âgé. Ces différentes approches soulignent l'importance de réfléchir à la manière dont le temps est mesuré, analysé et décrit aussi bien par les chercheur-e-s que par les acteurs et actrices du champ de l'aide à la personne. Dans une perspective de dialogue de la recherche avec les institutions, ce défi méthodologique sous-tend un réel enjeu d'action publique.

- au niveau macrologique : Comment évoluent les concepts de vieillissement et d'âge sociologique au cours du temps ? En quoi l'âge, selon le triptyque traditionnel "école-vie professionnelle-retraite" définit la place de l'individu dans la société ?
- aux niveaux micrologique et individuel : Quels sont les parcours de vie et le rôle de l'âge dans ces parcours ?
- au niveau de l'unité temporelle : Y a-t-il des temps de vie différents selon l'âge ? Comment s'organise le temps des personnes âgées ?

Les interventions présentées lors de l'école d'Automne ont permis de faire ressurgir trois thématiques clés traversées par le temps du vieillir :

- Le déplacement vers une conception dynamique de la vieillesse et du vieillissement, où l'approche statique classique du questionnement des âges tend à évoluer vers une approche en termes de ruptures.
- Les ruptures, qu'elles soient du domaine de la professionnalité et le départ à la retraite, du domaine de la

## L'école d'automne de l'ILVV 2020 – Restitution du travail des groupes

vie privée et la vie conjugale, ou encore du domaine du logement, viennent émailler le parcours des personnes de plus de 60 ans.

- La problématique du non-recours aux dispositifs institutionnels d'encadrement de la vieillesse.

### Déplacement vers une conception dynamique de la vieillesse et du vieillissement

De quelle manière la vieillesse et le vieillissement sont-ils aujourd'hui pensés par les sciences sociales est une problématique qui a été discutée tout au long de l'École d'automne 2020. Dès la séance inaugurale, Vincent Caradec a mis en lumière le déplacement qui s'est opéré ces dernières années entre une approche quelque peu statique de la vieillesse et du vieillissement vers une approche plus dynamique et inclusive. Plusieurs intervenant.e.s, notamment Marie Gaille et Michel Bozon, ont par la suite contribué à démontrer comment le grand âge, autrefois simplement appréhendé comme une étape de la vie humaine (peu de considération des particularismes et de l'individualité), est dorénavant considéré au regard de la trajectoire de vie générale, avec une plus grande prise en compte des différentes étapes (voire épreuves) qui ont jalonné cette vie et des épisodes de transition qui l'ont composée. Cette approche dynamique s'intéresse et s'attarde sur les moments de ruptures (qu'elles soient professionnelles, conjugales...), comme les continuités et discontinuités qui apparaissent tout au long d'un parcours de vie. Par ailleurs, cette conception de la vieillesse et du vieillissement laisse une place plus importante aux individualités et aux particularismes de ces parcours. Nous assistons ainsi à une plus grande prise en compte des expériences individuelles de cet âge de la vie, ce qui se ressent dans les différentes recherches qui ont été présentées lors de notre École d'automne. De nombreux.se.s chercheur.se.s se sont ainsi intéressé.e.s au passage à la retraite, au veuvage ou encore à la survenue de la maladie et à la manière dont les individus appréhendent et vivent ces événements. Certaines séances ont également été l'occasion d'aborder la question de la vieillesse et du vieillissement dans des cadres géographiques et culturels particuliers, avec la présentation de recherches menées dans les territoires d'outre-mer par plusieurs doctorantes. Ces présentations ont posé la question d'une plus grande prise en compte des problématiques postcoloniales dans l'étude du grand-âge et dans leur représentation au sein des événements de l'ILVV renvoyant à un souci croissant de prendre en compte la

diversité des manières de vieillir et de vivre le grand-âge dans les études sur les vieillesse et les vieillissements.

### Les ruptures qui émaillent le parcours des personnes de plus de 60 ans

Les personnes âgées sont confrontées à un ensemble de ruptures dans leur parcours de vie : rupture professionnelle (le départ à la retraite), rupture conjugale (divorce et veuvage), rupture résidentielle (départ en établissement collectif, recohobitation avec des enfants...). Comme l'a indiqué Vincent Caradec, les années 1990 ont mis en évidence que le vieillissement était un processus marqué par une succession de transitions biographiques :

- Transition professionnelle (ex : retraite)
- Transition conjugale (ex : veuvage)
- Transitions liées à la détérioration de l'état de santé (ex : démotorisation, entrée en établissement, développement de la dépendance, recohobitation).

Le vieillissement en devient alors une ensemble de transitions, pour lesquelles il convient d'interroger si elles se font dans la continuité ou en rupture avec les périodes antérieures de la vie. L'école d'automne de l'ILVV a abordé ces trois grands types de transition. Ces ruptures ont évolué au cours du temps. La rupture professionnelle par exemple peut apparaître moins marquée actuellement avec le cumul à la fois de la retraite et d'un emploi ou d'une activité bénévole. La place du temps dans ces analyses est essentielle puisque les individus eux-mêmes n'ont pas la même relation au temps. L'attachement au passé (Vincent Caradec) peut renforcer les difficultés à surmonter ces ruptures, de même que les défauts d'anticipation du futur (Roméo Fontaine, Julie Tréguier). Ne pas faire face à des ruptures peut être un moyen d'être comme tout le monde (cf. Frédéric Ballard et Dominique Somme cité par Marie Gaille concernant le maintien à domicile). Le passage de ces ruptures change la vie des personnes aussi sur d'autres sphères : par exemple, le partage des tâches au sein du couple après la retraite (Anne Solaz). Cette transition constitue alors directement un moment de remise en cause de l'équilibre pré-existant.

A l'âge de la vieillesse, le stock d'événements de vie, le poids du passé, est élevé. Cette accumulation de temps et d'événements joue un rôle sur les ruptures des personnes âgées. Les événements de santé peuvent modifier les parcours professionnels (Catherine Delgoulet, Sabrina Aouici). Les parcours familiaux ou professionnels peuvent

## L'école d'automne de l'ILVV 2020 – Restitution du travail des groupes

contribuer à dégrader à long-terme la santé des personnes (Constance Beauvils) ou les conduire à des ruptures résidentielles (Maël Gauneau).

### Le non-recours aux dispositifs institutionnels d'encadrement de la vieillesse

La problématique du phénomène de non-recours aux politiques sociales, ou à des services, est intervenue à plusieurs reprises et à travers diverses thématiques (APA, assurances vieillesse, dispositifs d'aide aux aidants...). C'est qu'elle est en effet inscrite dans l'actualité (voir par exemple l'ouvrage de Philippe Warin [2016] *Le non-recours aux politiques sociales*), ce qu'a d'ailleurs remarqué Vincent Caradec dans son propos introductif à cette École d'automne. Les intervenant.es ont noté la pluralité des termes usuels employés pour désigner ce phénomène de non-recours qui consiste en un écart entre des logiques individuelles, familiales et institutionnelles (« défaut d'anticipation », « déni », « imprévisibilité de l'avenir », « ancrage dans le présent », caractère prétendument « irrationnel » de ces « défauts d'anticipation », etc.). Les interventions visaient à offrir un éclairage sur les ressorts de ce phénomène de non-recours. Certaines ont abordé la problématique du non-recours à l'APA, dispositif qui permet pourtant de s'acquitter des dépenses nécessaires au maintien à domicile alors que les personnes font face à une perte de capacités.

Amélie Carrère a analysé les ressorts de l'inadéquation entre le nombre de bénéficiaires potentiels de l'APA et le nombre de bénéficiaires réels, ceci à partir d'une comparaison entre différents départements du territoire français où ces inadéquations varient fortement. Elle a ainsi mis en lumière des pratiques hétérogènes d'évaluations menant à des divergences dans les besoins estimés, et donc à une variation de la solvabilisation financière du besoin.

Stéphane Alvarez s'est intéressé au recours aux aides à domicile, qui se caractérise par une « sous-consommation » des aides financières et humaines proposées. Il a saisi cette faible adhésion des usagers au prisme de questions de temporalités : les exigences de qualité chez les usagers se situent dans l'espace temporel et physique de la prestation, dont les personnes attendent qu'elles soient co-construites et ne restent pas seulement collées aux décisions du plan APA.

Quant à Roméo Fontaine, la voie empruntée était celle de l'identification de facteurs permettant de comprendre ce qui favorise le recours ou à l'inverse le non-recours aux

assurances dépendance (genre, niveau d'éducation, expérience passée d'aide et de problème de santé, revenus...). Si l'approche quantitative a permis de mettre en lumière des corrélations, les résultats appellent cependant à mieux saisir ce que recouvrent ces variables, par exemple en saisissant plus précisément ce qui fait que la variable de genre est déterminante pour ce qui est des logiques d'anticipation : s'agit-il d'expériences passées du soin aux proches, dont on sait qu'elles sont bien plus fréquentes chez les femmes ?

Le phénomène de non-recours reste ainsi avec des zones d'ombre qui invitent à être davantage explorées. Par exemple, de futures recherches pourraient participer à l'identification des conditions sociales de possibilité de construction des logiques d'anticipations. De même, la problématique du non-recours pourrait faire l'objet d'une réflexion plus large sur la manière dont elle s'est construite comme un enjeu de société, comme un enjeu politique, voire un "problème" public, de la même manière que les sciences sociales ont produit ce travail de déconstruction à propos de la médecine préventive et de la prévention de la délinquance juvénile.

### Conclusion

Les travaux présentés mettent en exergue des changements dans l'approche du « grand âge ». Auparavant étudié sous un angle par « étape » de l'âge chronologique, questionner la vieillesse et le vieillissement ne saurait se faire de nos jours sans reconceptualiser ces deux notions. Ainsi, les travaux scientifiques actuels permettent de rendre compte de nouveaux cadres de réflexion, de nouvelles représentations issues de l'environnement intellectuel ou sociétal. Ils s'inscrivent dans une approche intersectionnelle du vieillir, en éclairant la place de l'individu dans sa traversée de la vie.

Traversée qui apparaît marquée et en prise avec une place accordée au temps du vieillir ou du passé. Selon le degré d'importance octroyée à cette place, les transitions au moment de la vieillesse oscillent alors entre réaménagement de soi, continuités et ruptures. La « trace » sensible d'un passé encore présent amène un réaménagement des individus dans leur rapport aux autres, leurs modes de vie...

Dans ces perspectives, l'étude des transitions comme catégorie d'analyse, a été particulièrement évoquée lors de cette école d'Automne. Il en résulte une analyse des transitions au prisme du temps, entre anticipation et choix de

nouveaux modes de vie et de vivre, et moment de remise en cause et d'équilibrage entre l'avant et l'après.

Enfin, parmi les ruptures qui sillonnent ces temps de vie, celle du non-recours apparaît comme une seconde catégorie d'analyse prégnante. Les études traitant ce « non-recours » imputent celui-ci aux foisonnements réglementaires existants à travers les injonctions des politiques publiques. Ajouter à cela, l'éparpillement des acteurs tend à complexifier l'accès aux droits des individus. Les travaux présentés à l'école d'Automne de l'ILVV, associés au « non-recours » renvoient alors deux perspectives d'action : d'une part, doter les individus de capacités et agir sur l'accessibilité au droit, et d'autre part, remettre en question les pratiques professionnelles, administratives et les injonctions politiques.

En conclusion, la force du collectif permis par l'école d'Automne se donne à voir, en outre par une ouverture thématique dans l'approche du « temps de vieillir ». Cependant la traversée de ce temps de vie s'appréhende également au travers le partage des pratiques scientifiques qui lui sont dédiées. Il s'agit alors du partage des savoirs, expérientielles, des données (à l'instar de la plateforme SHARE Life), mais également du partage pluridisciplinaire et culturel, comme la mise en expérience du questionnement scientifique d'un point de vu internationale lors des séjours et recherches réalisées à l'étranger.



**VIVRE ET VOIR VENIR**

